Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 9

Artikel: Un moyen de reconnaître les enfants anormaux

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039766

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un moyen de reconnaître les enfants anormaux

M. de Parville, le distingué vulgarisateur des *Débats*, cite une expérience aussi simple que curieuse qui permet de reconnaître un enfant anormal. C'est là une question d'actualité pour notre corps enseignant. D'après cette expérience, on serait tenté de conclure que chez l'idiot les impressions et les idées provenant du toucher sont beaucoup plus justes, plus sûres que celles qui proviennent de la vue. Chez l'enfant sain d'esprit, au contraire, les jugements dictés par la vue prédominent tellement qu'ils annihilent en quelque sorte les sensations du toucher. Mais citons l'article en question.

L'homme, comme on sait, est riche en illusions. Et il en a toujours été entouré, dans le passé comme dans le présent. J'ai déjà eu l'occasion de faire remarquer qu'il s'illusionnait même sur les plus petites choses. Ainsi, il a en face de lui deux corps de poids identique, mais de volume très inégal. Croyez-vous qu'en soulevant l'un et l'autre, il appréciera leurs poids exactement. Pas du tout. Il se trompera, en général, et c'est le corps le plus volumineux qui sera désigné comme le moins lourd. Ce qui est curieux, c'est que l'homme sain, bien portant, se trompe presque toujours à cet égard, et l'imbécile, l'idiot surtout, presque jamais, à tel point que l'expérience peut servir à caractériser l'homme normal. C'est un médecin de Bruxelles, M. Demoor, qui a fait cette singulière découverte, et c'est pour cette raison que l'on a appelé le caractère comparé chez les uns et chez les autres « signe de Demoor ». Quiconque ne se trompe pas sur les objets volumineux et lourds présente le signe de Demoor. Tels surtout les enfants anormaux, les arriérés médicaux et les idiots. Les gens normaux se trompent absolument. Les anormaux hésitent quelquefois, mais très généralement leur appréciation est exacte.

Demoor avait opéré sur 380 enfants ayant de six à quinze ans. Il leur mettait en main deux bouteilles, de grandeur différente, entourées de papier noir renfermant toutes deux de la limaille de plomb pesant 150 grammes, mais ayant des cubes différents, 15 et 115 centimètres cubes. Sur les 380 enfants, 370 répondirent sans hésitation que la plus petite bouteille était plus lourde que la grande. 10 seulement répondirent autrement. Voici quelques détails sur les enfants qui se trompaient.

Premier enfant, six ans et demi. Arriéré dans son éducation, mais sans tare mentale. Illusion renversée. Il déclare plus lourde la bouteille la plus grande. Second enfant, sept ans. Imbécile. Encore ici illusion renversée. Troisième enfant. huit ans et demi. Idiot. Illusion renversée. Quatrième enfant, neuf

ans. Idiot. Illusion renversée Cinquième enfant, neuf ans et demi. Idiot. Réponses contradictoires. Sixième enfant, huit ans et demi. Idiot. Hésitations. Septième enfant, sept ans. Idiot. Pas d'illusion. Huitième enfant, dix ans et demi. Idiot. Pas d'illusion. Neuvième enfant, treize ans. Idiot. Illusion renversée. Dixième enfant, treize ans. Idiot. Pas d'illusion.

Il est évident que ces faits pourraient servir dans une certaine mesure à établir le diagnostic en présence d'enfants un peu anormaux, surtout quand il y a indécision sur leur véritable état mental. M Ed. Claparède, de Genève, a cherché à se rendre compte de la réalité de ce diagnostic. Il a opéré sur un certain nombre d'enfants d'une classe d'arriérés de la ville de Genève. Cette classe comprenait 18 enfants. Or, de son examen, il résulte que l'illusion est en effet plus rare chez les anormaux que chez les normaux; cependant, elle a fait défaut chez les 18 enfants examinés. Il est vrai qu'il faut faire une distinction entre les arriérés pédagogiques et les arriérés médicaux. Chez les arriérés pédagogiques, l'illusion peut ne pas faire défaut ou bien manquer. Son existence ou sa nullité ne signifie pas grand'chose. On ne peut vraiment de l'expérience en conclure qu'il s'agit d'un arriéré pédagogique. Mais le signe Demoor, lorsqu'il est constant, indique bien l'arriéré médical, l'imbécillité ou l'idiotie.

M. Claparède est donc d'avis que le signe de Demoor permettrait de faire un départ entre les arriérés; il ne saurait révéler toute tare mentale, mais il ferait connaître les tares mentales bien établies et accentuées. Les 4 élèves chez lesquels le signe de Demoor se soit bien montré dans les observations de M. Claparède sont effectivement les seuls élèves de la classe qui soient incapables d'aucun travail personnel, dépourvus d'initiative et hors d'état de s'occuper seuls.

Au fond, les expériences n'ont pas été assez nombreuses pour que l'on puisse formuler une conclusion ferme. Mais les essais sont assez intéressants pour qu'il soit désirable qu'on les multiplie. Et c'est facile. Ce serait presque, dans un certain monde, un petit jeu de société. Y a-t-il illusion sur le poids soulevé? Oui, alors vous êtes normal. Pas d'illusion? prenez garde, le cerveau est malade. Mais, comme on tricherait! Tout le monde se tromperait intentionnellement. Peut-être pas cependant chez les arriérés.

L'ESPÉRANTO

Le besoin de créer un langage commun, pouvant servir aux rapports internationaux, ne s'est jamais autant fait sentir que de nos jours, où les relations commerciales et intellectuelles deviennent